SOMMAIRE

1. **Espace animé,** par Michel Seuphor.

Vision en mouvement, par Moholy Nagy.

L'évolution de la notion d'espace, par Liliane Guerry.

Espace temps, par Béothy.

La couleur dans l'espace, par Del Marle.

14. **Les masques diaboliques du Lötschental,** par Cécile Agay.

17. **Photogrammes,** par Boudaille.

18. **Deyrolle,** par Charles Estienne.

22. **Le Musée d'Antibes et Picasso,** par Dor de la Souchère.

26. *** Lapicque,** par R. V. Gindertael.

28. **Expositions.**

32. **Bibliographie.**

En dernière page de couverture, **Critique de la Critique,** par P. E. Sarisson.

ESPACE ANIMÉ

Au commencement il n'y avait rien,
puis il y avait quelque chose.

Quelque chose c'était un mouvement
et le mouvement créait l'espace.

Un objet qui se meut, c'est l'espace se connaissant. Il n'y a pas d'espace sans l'objet qui se meut.

Toute la création c'est quelque chose qui se meut de là à là. Entre les deux points extrêmes il y a l'objet se mouvant et l'espace se connaissant. Comme deux sexes. Le frottement de quelque chose au vide. Et la lumière fut. Et le vide est maintenant un vide éclairé, un vide se connaissant. Se connaissant vide et recevant toutes les constellations. Ivrement vide, ivrement éclairé, brassé par tous ces corps, ému par tous ces mouvements. Et tous ces corps et tous ces mouvements sont amoureux du vide. Le vide est animé, le vide a maintenant une forme qui est le mouvement de tous ces corps. Le mouvement dessine perpétuellement une forme qui est le corps du vide. Une forme qui se crée et s'efface dans le même temps, un corps qui est et qui n'est pas, quelque chose articulant le rien, une évanescence qui est pourtant sensible, une inexistence qui est pourtant déterminée, un tracé net et qui meurt aussitôt. La loi la plus impénétrable de l'univers : le mouvement ; le mystère fondamental de toute chose : CE qui anime le vide.

Calder a découvert, il y a vingt ans, que cela pouvait aussi se transposer dans l'art. Et voilà que nous avons ce grand enfant, cet enfant démiurge, qui crée des constellations qui ressemblent à des arbres, qui invente des cosmogonies valsantes et tintantes, qui rythme des espaces et donne une âme au vide. Le vide chante, le vide rit. Ce qui n'est pas est doté de vie, ce qui est indéterminé devient précis. L'inanimé est transfiguré en joie, le RIEN sera un merveilleux objet de possession pour l'objet qui se meut.

Il n'y a plus de néant, il n'y a plus de vide : tout est amour, tout tourne.

Le créateur est passé là.

L'artiste fait son œuvre.

Michel SEUPHOR,
10 Mars 1951.

* Les études monographiques dont nous commençons ici la publication ont pour seul but de réunir une documentation de base sur les artistes contemporains. Pour en varier l'intérêt, nous ne suivrons aucun ordre de classement chronologique et nous ferons place à toutes les valeurs nouvelles, jusqu'aux plus jeunes.

Suivant le modèle de cette première double page, chaque étude comprendra : un portrait de l'artiste — une **notice biographique** — un catalogue succinct des **œuvres principales** indiquant pour chacune d'elles : période, date, titre, format (haut. sur larg. en cms.) et propriété — une **bibliographie** — et un bref **commentaire** de l'œuvre dont l'évolution sera représentée par une suite de reproductions datées.

Le couverture de ce numéro a été réalisée d'après un projet de Madame Marie-Anne Febvre-Desportes.

Le Comité de la Revue ayant chargé les élèves de l'Atelier d'Art Abstrait J. Dewasne E. Pillet, 10, rue de la Grande-Chaumière d'étudier des projets de couverture, la maquette de Monsieur Nicolas Ionesco a été primée. Les envois de Monsieur Bidoilleau, de Mademoiselle Souala Raouda et de Madame Halley, dont nous donnons ci-dessous les reproductions, ont été particulièrement remarqués.

Le Comité a été très sensible à la valeur d'ensemble des travaux et félicite les élèves de l'Atelier d'Art Abstrait pour leur conscience à réaliser des maquettes répondant aux nécessités de l'édition, sans rien perdre de leurs qualités plastiques.

A. A.

Mlle Souala RAOUDA.

M. Nicolas IONESCO.

Mme HOLLEY.

M. BIDOILLEAU.